



L'ADC, jeune trentenaire primée

GENÈVE • L'Association pour la danse contemporaine, qui ouvre sa saison ce soir, et son directeur Claude Ratzé, sont primés par l'OFC. Une reconnaissance bienvenue.

CÉCILE DALLA TORRE

Claude Ratzé se réjouit de ce «coup de pouce bienvenu». Le Prix spécial de danse de l'Office fédéral de la culture lui est décerné cette année, ainsi qu'à l'Association pour la danse contemporaine qu'il dirige depuis 1992. La récompense de trente années de travail en faveur de la danse contemporaine genevoise vient à point nommé pour la structure qui entame ce soir sa nouvelle saison en soufflant ses trente bougies.

Mais surtout Claude Ratzé et son équipe y voient «un signe de reconnaissance au projet de Pavillon de la danse. On doit appeler de nos vœux que ce prix soit utile à sa réalisation», espère le directeur sans pour autant se réjouir de la situation. Même si d'ici quelques semaines, le projet architectural de la Place Sturm devrait être validé, avant d'être débattu au Conseil municipal normalement en 2016. Cette période anniversaire de l'ADC marquée sur deux ans s'accompagnera-t-elle d'une heureuse nouvelle pour la structure qui mériterait de s'agrandir et d'être abritée dans un espace qui lui soit dédié? Plusieurs événements marqueront le coup ces deux prochaines saisons, à l'instar de la publication de l'ouvrage d'Anne Davier et Annie Suquet sur l'histoire de la danse contemporaine suisse.

«On a essayé de retrouver des pièces ayant marqué le public de l'ADC qui soient toujours au répertoire des compagnies: *Kaash* a été un vrai choc quand la pièce a été montrée au Théâtre du Loup, lorsqu'on programait Akram Khan au tout début de sa carrière», se souvient Claude Ratzé, la passion dans l'âme. Signe que la danse contemporaine a son public à Genève, les deux représentations du BFM en décembre affichent déjà presque complet. L'ADC reprogramme aussi *Jérôme Bel* (1995) par Jérôme Bel. Comment le public recevra-t-il cette pièce fondatrice de la non-danse aujourd'hui?

Héritage familial

Si l'éclectisme prévaut, l'héritage familial traversera plusieurs œuvres cette année comme une sorte de fil rouge impromptu. C'est à la figure paternelle de Peter Brook, avec qui le comédien Bruce Myers a longtemps travaillé, que s'associe le Genevois Ioannis Mandafounis dans une pièce autour de l'œuvre du Russe Ossip Mandelstam. Maud Liardon poursuit



La saison de l'ADC démarre ce soir avec «Narsarsuaq», de Maud Liardon. En médaillon, Claude Ratzé. GREGORY BATARDON

elle aussi un questionnement sur les liens filiaux. *Narsarsuaq*, qui ouvre ce soir la saison, est de ces pièces se faisant le miroir des origines de l'artiste tout en appelant à l'autofiction. Le nom de cette petite ville du Groenland nous emmènera sur les traces de son père pilote d'avion et de son co-pilote Jacques Brel, devenu fortuitement son parrain. Aux côtés de comédiens, la danseuse nyonnaise flirtera avec le registre comique à la recherche de l'irrévérence et d'un amusement procuré par la danse.

De Lucinda à Ruth Childs

L'intrépide danseuse et chorégraphe japonaise Kaori Ito à la physicalité et l'inventivité hors pair a élu domicile à Genève, où elle présente sa dernière création. Elle renouera le dialogue avec son père sculpteur, présent sur scène avec elle, dans *Je danse parce que je me méfie des mots*. On s'en remettra aussi à l'une des grandes dames de la danse, Lucinda Childs, icône du postmodernisme qui allie minimalisme, technicité et mouvement, autre temps fort de la programmation.

Avec *Dance*, présenté au BFM dans le cadre d'Antigel, la chorégraphe

d'*Einstein on the Beach* continue d'allier rigueur et structure sur les notes de Philip Glass revenant comme un mouvement perpétuel. Sur sa musique répétitive, reproduisant sur scène le geste projeté sur écran, neuf danseurs convoqueront épure et symétrie parfaites dans une sorte de réplique chorégraphique en trois dimensions. Et l'on aura non seulement la chance de voir Lucinda Childs à Genève à cette occasion, mais on découvrira aussi trois solos des années 1960 qu'elle a transmis à sa nièce, Ruth Childs, magnifique interprète de Gilles Jobin, La Ribot ou Foofwa D'Immobilité, etc.

Physicalité et burlesque

Dans le cadre du festival Steps, si la scène du BFM accueille *Atomos* de Wayne McGregor qui s'intéresse à l'atome, on continuera d'explorer, et en dansant, la question de la filiation avec Eun-Me Ah, «la Pina Bausch de la Corée». Plus qu'une pièce festive et joyeuse, *Dancing Grandmothers* est une invitation à danser par la génération de nos aïeux. Foofwa D'Immobilité, à l'inverse, présentera *Inutile: Don Austérité 3*, étape d'un processus de transmission à des jeunes danseurs

comme une plongée dans le répertoire oublié.

Fin octobre, quatre pièces se partageront le même espace scénographique à la Salle des Eaux-Vives. *Creature*, de Gábor Varga et József Trefeli autour du folklore hongrois, s'emboîtera dans le décor de *Up*, pièce énergisante du même József Trefeli. Physique également sera le dernier solo de Thomas Hauert présenté après *Creature*, ou le duo *Motifs* de Pierre Pontvianne avec l'impressionnante danseuse genevoise Marthe Krummenacher. La Romande Yasmine Hugonnet dansera son *Récital des postures*, érodant le mouvement dans un autre espace-temps, d'où surgit une parole ventriloque et burlesque inattendue. Marco Berrettini sondera la philosophie dans *iFeel3*, pièce pour quatre danseurs, tandis que Rudi van der Merwe mettra les nouvelles technologies en avant avec *Buzz Riot*. Une saison foisonnante, où l'on baroudera aussi avec les Bus En-cas sur les traces de Bill T. Jones, Maguy Marin et Hofesh Shechter. «On a l'énergie de nos trente ans», plaisante Claude Ratzé. Pas de doute, cette saison est un coup de force. I

Narsarsuaq, jusqu'au 11 octobre, adc-geneve.ch

EN BREF

LITTÉRATURE, CAROUGE La Compagnie des Mots a 10 ans

La Compagnie des Mots a 10 ans. L'association culturelle, qui soutient depuis 2005 la littérature romande par des rencontres entre des écrivains et le public, organise pour l'occasion une soirée festive mardi prochain à l'Auberge communale de Carouge (39, rue Ancienne). L'entrée est libre. En une décennie, la Compagnie des Mots a accueilli plus de cent auteur-e-s. MOP
Ma 6 octobre de 18h30 à 20h à l'Auberge communale, www.lacompagniedesmots.ch

EXPO, GENÈVE

Grèce et Suisse, crash commun

Au Commun du Bâtiment d'art contemporain de Genève, l'exposition «Twisting C(r)ash» invitera dès demain soir (18h) 14 artistes grecs et suisses «à imaginer leur commune banqueroute». Car les deux pays, «historiquement liés à la démocratie et à ses idéaux», font aujourd'hui face aux limites politiques, sociales et économiques de leur modèle. Commissionnée par Madeleine Amsler, Séverin Guelpa, Vana Kostayola et Kostis Stafylakis, la proposition comprendra des œuvres de Nikos Arvanitis, Sofia Bempeza, Nataza Biza, FYTA, Florence Jung, San Keller, Jérôme Leuba, Gabriela Löffel, Delphine Reist, Nicolas Savary, Tilo Steirer, Lina Theodorou et Poka-Yio. SSG
Bâtiment d'art contemporain, 28 rue des Bains, jusqu'au 27 octobre, ma-di 11h-18h, www.twistingcrash.org

ÉLECTRONIQUE, LAUSANNE Cut Hands

Valait-il la peine de brutaliser ses semblables durant trente ans pour finir par les faire danser? Longtemps architecte d'une électronique de combat sous la bannière de Whitehouse (groupe comptant parmi les pionniers du style *harsh noise*), l'Anglais William Bennett remballa son attirail transgressif pour composer une musique certes dansante, mais pas moins déviante: baptisé Cut Hands (les mains coupées), le projet qui l'occupe s'inspire des percussions afro-vaudou pour emballer les sens et les jambes. Bennett est ce vendredi sur la scène du Romandie à Lausanne, sur invitation conjointe du blog Think Tank et du Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF). RMR
Ve 2 octobre, 23h, le Romandie, leromandie.ch

Christophe Chassol ou le réel harmonisé

MUSIQUE • Le pianiste a rapporté de Martinique des images mises en musique selon un procédé de synchronisation original. A découvrir live à Nyon et Fribourg.



RODERIC MOUNIR

Ce n'est pas vraiment une trilogie, mais ça y ressemble. Après avoir sublimé La Nouvelle-Orléans dans *Nola Chérie* en 2011, et fantasmé Calcutta et Bénarès dans *Indiamore* en 2013, Christophe Chassol pose avec *Big Sun* un regard kaléidoscopique sur la Martinique, terre de ses aïeux. Sortis en mars et présentés sur scène depuis, le film et la bande-son qui l'accompagne sont pour ce pianiste et compositeur émérite, issu du Conservatoire de Paris et passé par le jazz avant de virer pop, l'occasion de parfaire sa méthode d'«harmonisation du réel». Ciné-concert impressionniste, *Big Sun* est donné le 9 octobre à l'Usine à Gaz à Nyon, dans le cadre du Festival JazzContreband, et le 7 novembre au Nouveau Monde à Fribourg.

Du sifflement d'un oiseau au carnaval de Fort-de-France, de la

poésie de Joby Bernabé au rap de Sissido et Samak en passant par une partie de dominos, *Big Sun* orchestre une ode à plusieurs voix à cette Martinique réelle et fantasmée. Au terme d'un long travail d'écriture synchronisée, Chassol a joué simultanément au piano chaque syllabe produite à l'image. Poétique, surréaliste, le procédé tire par moments vers le comique. Un geste calculé? Le musicien français cite Zappa, qui avait titré l'un de ses disques *Does Humor Belong in Music?* (l'humour a-t-il sa place en musique), en réponse à une interrogation maintes fois soulevée. Attrapé au vol, juste avant qu'il ne saute dans l'avion pour Tokyo (où il ouvrira jeudi l'édition japonaise du Montreux Jazz Festival), Chassol s'empresse d'ajouter que «l'humour est une donnée essentielle en Martinique.»

S'il est né et a grandi à Paris, le pianiste a toujours passé ses vacances en famille dans les Antilles. Son père y a joué du saxophone et de la clarinette dans divers ensembles. «Je connais bien la Martinique, je parle créole et j'adore la musique que jouait mon père, celle des années 1970 avant l'explosion du zouk.» Envie de se replonger dans cette culture, de la présenter sous un jour insolite: début 2014, Chassol aborde ce nouveau projet avec son fidèle tandem, Johann Levasseur au son et Marie-France Barrier à la caméra. Non sans avoir relu au préalable les incontournables Fanon, Glissant, Chamoiseau, et s'être replongé dans la musique martiniquaise, y compris via youtube et ses images de carnaval. Internet, une source inépuisable pour ce remixeur multimédia, habitué à travailler pour le cinéma et sensible aux arts plastiques comme à la BD. L'une de ses vidéos, déjà

un petit classique, illustre sa démarche: un discours de Barack Obama dont il accompagne chaque mot de la note équivalente au piano. Ou comment surligner ce «parler swing» d'essence africaine qui a traversé les siècles et les océans.

Evocation libre, colorée et fragmentée de la Martinique, *Big Sun* pour sa part apporte par instants un éclairage plus documentaire, notamment lors d'une séquence où Joby Bernabé explique les fondements de la langue créole. «J'ai été marqué par le travail documentaire de Johan van der Keuken, Louis Malle ou Chris Marker, éclaire Chassol. Chez eux, le propos didactique n'exclut pas la poésie. Ils l'ont toujours accompagné de formes novatrices.» *Big Sun* entend célébrer «le pouvoir indicible de la musique, sa capacité de sublimer, magnifier, déconstruire un propos par l'harmonie et le rythme». Tout est note, tout est musique, postule ce disciple pop de John Cage et Hermeto Pascoal. A un motif «objectif, concret», chant d'oiseau ou parole recueillie en Martinique, Chassol, de retour dans son studio parisien, a ensuite ajouté ses accords et sa rythmique, faisant ainsi œuvre de compositeur. Réenchantant sa perception (et celle de son auditoire) des paysages, des sonorités et des discours martiniquais. Sur scène, durant la projection du film, Chassol interprète sa bande-son métisse au clavier, accompagné par Lawrence Clais (batterie de -M-). Tandis que sur disque, on entend également Jocelyn Mienniel à la flûte, Alice Lewis au chant et Bertrand Burgalat à la basse. I

Ve 9 octobre à l'Usine à Gaz à Nyon, www.usineagaz.ch

Sa 7 novembre au Nouveau Monde à Fribourg, www.nouveau monde.ch